

Une drôle d'intuition

Il était la fin de journée, une de ces fins de journée comme il y en a chaque printemps. Les champs fleurissaient à perte de vue, les herbes bondissaient toutes surmontées de fleurs multicolores. L'air avait cette odeur particulière des feuilles d'arbres mouillées en train de sécher, la chaleur du soleil qui luisait en haut du ciel donnait à la terre cette impression de mouvement perpétuel. De la vapeur d'eau s'échappait tout autour des collines et des bois, caressant les papillons, abeilles et insectes qui, sortis de leur profond sommeil se délectaient enfin du nectar que la mère nourricière mettait à leur disposition.

Il fallait sortir le bétail et l'emmener paître la nouvelle herbe. Cela faisait presque quatre mois qu'il était resté cloîtré à l'intérieur, se nourrissant uniquement des stocks de foin des récoltes de l'année dernière. C'était le moment parce qu'il ne restait pratiquement plus rien pour nourrir les bêtes.

C'est à Pythius que la tâche fut confiée d'emmener le troupeau. Il fallait l'emmener de l'autre côté de la colline, là où les pâturages donnaient sur la mer. Le chemin pour y arriver n'était pas long, peut être une journée de marche. Pythius aimait ces moments de renouveaux annuels. Seul avec ses amis comme il les appelait lui même, il allait pouvoir s'adonner à sa passion du moment, la contemplation des mondes visibles et imaginer les mondes invisibles, ceux des dieux, des divinités. Il marchait doucement dans les champs accompagnant les vaches à leur rythme. Ses sandales ouvertes lui permettaient de sentir la fraîcheur des herbes faisant contraste avec un sol déjà chaud. Là où il n'y avait que de la rocaïlle, les pierres étaient presque brûlantes.

Pythius aimait cette terre où il vivait, elle lui donnait la joie, l'énergie, la nourriture, elle l'inspirait, lui parlait, parfois le jour et souvent la nuit dans ses rêves après qu'il ait contemplé les étoiles brillantes dans le ciel.

Il était impatient de pouvoir dormir à la belle étoile, il ne rentrerait que dans un mois à la nouvelle lune, remplacé par un autre vacher. En attendant, tous les trois jours on lui apporterait de quoi se nourrir.

Pendant un mois, il allait pouvoir vivre au rythme de la nature, partager sa solitude avec les animaux, des herbes et des forêts mais aussi imaginer des dialogues avec les étoiles, qui au fur et à mesure de la nuit allait fuir d'un côté à l'autre du ciel, dans un bal incessant quotidien, de la tombée du jour au lever du soleil du lendemain.

Pythius se demandait depuis quelque temps ce qu'il pouvait bien y avoir au delà de la mer, là où le soleil et les étoiles avaient l'air de vouloir tous tomber dans un bal cosmique.

Plus étrange encore était de constater que le soleil réapparaissait de l'autre côté de l'autre colline le lendemain matin, pareil à la veille et encore au jour d'avant. Allait-il changer demain ? Que faisait-il le temps de sa disparition de l'autre côté de la terre connue ? Pourquoi les étoiles bougeaient dans le même sens que le soleil ? Pourquoi disparaissaient-elles au petit matin ?

Il avait remarqué que les rayons du soleil pouvaient refléter sur les vaguelettes de la mer des milliers d'étoiles identiques à celles du ciel de la nuit, alors il en avait déduit que le soleil était capable de capturer des étoiles et de les projeter dans la mer, pour le temps de la journée, et les remettre à leur place dans le ciel le soir venu.

Il aimait les histoires qu'il se racontait sur l'univers, parce que cela lui paraissait cohérent, plein de sens, comme si c'était les dieux qui lui permettaient de comprendre tout cela.

C'est par une nuit calme, alors qu'il était en train de rêver de voyage au bout du monde, qu'il se souvint de l'atelier pour presser le raisin. Le raisin était versé dans un bac rond, une grosse pierre était fixée en son centre à un gros morceau de bois, lui aussi rond, à l'autre bout du morceau de bois, il y avait un harnais qui était fixé sur le col d'une vache qui tirait le morceau de bois, qui à son tour faisait tourner la pierre et ainsi pressait le raisin pour en extraire ce jus qui une fois fermenté ferait la joie des soirées d'hiver.

Il se souvint aussi quand il était enfant, alors qu'il ne dépassait pas la hauteur du pressoir, qu'il ne pouvait pas voir la vache quand lui et elle étaient à l'opposé du pressoir.

Dans son rêve, il y eut une danse tournoyante, où de la vache faisant le tour du pressoir, ce fut le soleil qui remplaça la vache et la terre le pressoir.

Allez savoir pourquoi au sortir de son rêve, il se dit que la terre devait être ronde comme le pressoir était rond aussi. Que le soleil faisait un voyage incessant autour de ce pressoir qu'était la terre, et que de la même manière que du raisin sortait ce jus exquis, le soleil permettait à la terre d'en extraire tous les bienfaits qu'il connaissait.

Ce matin là fut comme une révélation, il ne pouvait pas le prouver, mais il était certain que la terre était ronde. Et d'ailleurs comment pouvait-il en être autrement ?

La nouvelle lune approchait, on allait le remplacer, bientôt il reprendrait les tâches quotidiennes de la ferme. Sa découverte n'aurait aucune conséquence pour la suite, mais il était heureux d'avoir aperçu cette vérité. Pendant un court instant, il se senti comme les dieux, près des astres et en même temps enraciné dans la terre nourricière.

Il reviendrait quelques lunes plus tard, retrouver la solitude s avec le soleil, les astres et les dieux. Peut-être allait-il faire de nouvelles découvertes ?

Le 31 aout 2023

Franck Servignat

[Parc la belle idée](#)